

# TOUCHÉS

Mots clés : Émotion, polyhandicap, stimulation basale, toucher, rencontre

**Émotions, polyhandicap et stimulation basale**

**ou**

**La rencontre à partir d'un langage commun**

Intervention dans le cadre de la journée d'étude du CESAP :

« Polyhandicap, quand les émotions manquent de mots » du 28 mai 2021

## **1. Postulat de départ ou pourquoi ce titre ?**

Dans le langage courant, dire « **je suis touchée** » revient à dire « **je suis émue** ».

Comme beaucoup d'autres expressions issues de la sagesse populaire, celle-ci associe l'**émotion au sens, et par là, au corps**. Ainsi, « la boule au ventre, les mains moites, le cœur qui bat la chamade, les jambes coupées, les bras qui m'en tombent, fondre en larmes, les sueurs froides, s'éclater... » nous parlent à tous, et disent bien ce que l'**émotion nous fait au corps**.

Alors pour les **personnes polyhandicapées**, si les mots leur manquent pour concevoir ce qu'elles ressentent, si cela s'arrête à ce que ça leur fait au corps, que leur reste-t-il pour comprendre ce qui leur arrive et en faire quelque chose ?

Comment pouvons-nous les aider au-delà ou en deçà des mots à transformer ces sensations en perceptions, à apprendre pour se construire ?

Ici, la **stimulation basale** qui valorise le **toucher** dans sa dimension de **langage** a tout son rôle à jouer.

Dans cette approche, le **toucher** comme élément central des **perceptions somatiques**, pour ses qualités informatives, organisatrices et relationnelles, ouvre la porte à une **rencontre**.

Un échange, un dialogue est alors possible.

Or, chacun conviendra que c'est la **rencontre** avec l'Autre qui permet à tout humain de se construire.

Ces considérations constituent le point de départ de ma réflexion, et je me propose, dans les lignes suivantes, en m'appuyant sur mon expérience et mes lectures, de démontrer combien la stimulation basale dans ses dimensions humaniste et sensible, peut apporter de la clarté sur le terrain si confus des émotions vécues par les personnes polyhandicapées.

## 2. Définitions, réflexions

### • L'émotion

Comme je l'indique dans mon introduction, elle passe par le corps, et peut même y imprimer des traces tangibles. Il est reconnu désormais que la **peau** notamment est souvent le réceptacle révélateur psychosomatique d'états émotionnels difficilement intégrés (eczéma, ulcères...)

Il est également admis combien les **traces mnésiques** d'une situation seront d'autant plus prégnantes, qu'elles auront été associées à des **émotions** : nous sommes capables de dire ce que nous faisons lorsque nous avons eu connaissance des attentats qui ont heurté le monde ces dernières années.

J'ajouterais à cela que l'émotion est d'autant plus prégnante, qu'elle est teintée **d'affects**. Ainsi, je serais plus émue d'un évènement qui touche des personnes qui me sont proches que lorsqu'il implique des inconnus.

De nombreux auteurs se sont intéressés aux **émotions**, conjointement à l'édification de la **conscience de soi** dans le développement de la personne, et je propose de m'inspirer de leurs travaux pour éclairer mon propos :

Ainsi, pour **Georges Heuyer**, l'émotion est associée systématiquement chez l'enfant à une **modification de la posture, du tonus musculaire et de la motricité**. Elle est **visible et perceptible par un observateur**. Il note que « émotion » c'est le radical « motion », le mouvement, et le préfixe « é », changer d'état, soit : mouvoir hors d'une position **d'équilibre**.

Je remarque que chez le sujet polyhandicapé aussi, elle prend des formes **d'expression** (souvent paradoxales ou exacerbées), qui s'imposent à notre observation.

L'émotion au sens où elle concrétise et exprime ce qui est vécu par le sujet, est à associer à notre capacité à être en lien avec l'autre, et à **communiquer**.

Quand on se tourne vers les travaux de Darwin, et vers l'éthologie, on réalise l'ancrage des expressions émotionnelles dans la survie du groupe social primitif. Ces expressions sont autant d'alertes ou signes qui permettent aux individus de se sauvegarder ou de se rassembler.

Ces réflexions m'amènent à l'idée que cette concrétisation physiologique et motrice des émotions chez le sujet polyhandicapé est à percevoir et à recevoir comme un **langage**, un langage en deçà des mots. Il revient aux professionnels que nous sommes d'accueillir ces manifestations comme support d'une **communication basale**, et d'ouvrir par là à des expériences nouvelles.

## • Le polyhandicap

Les personnes polyhandicapées sont, comme nous tous, touchées par des émotions. Leurs histoires de vie jalonnées de confusion et de douleurs, tant physiques que psychiques ne les épargnent pas de ce point de vue.

Entravées dans leur construction psycho-corporelle par les obstacles **moteurs, perceptifs et de communication**, elles peinent à se construire un **MOI** distinct des **autres** et du **monde** qui les émeuvent tant.

Dans de telles circonstances, comment partager, comprendre, intégrer et transformer ce qui leur arrive en expériences, propices à l'élaboration d'une conscience de soi ?

Et sans conscience de soi, comment accéder à la distinction d'un Autre ?

Et sans distinction d'un Autre, comment accéder à la communication, qui fonde notre participation au monde ?

Les façons paradoxales qu'elles ont de vivre les émotions, qui vont de la **décharge** comportementale extrême au **retrait** ou à l'indifférence silencieuse nous renseignent.

Cela se passe comme si elles étaient percutées et réagissaient de façon brute à des sensations brutes, comme si elles étaient menacées et devaient se défendre.

Comme l'indique l'intitulé de cette journée d'étude, **les mots leur manquent**.

Mes lectures m'ont amenée à visiter diverses définitions du polyhandicap, qui décrivent ses origines liées à une atteinte cérébrale précoce grave, et ses conséquences sévères et évolutives sur le développement sensori-moteur, perceptif, cognitif et relationnel.

Il est également spécifié la possibilité d'expression de la série autistique.

Toutes ces définitions mettent l'accent sur l'extrême vulnérabilité des personnes atteintes, et par là, sur leur grande dépendance.

Parmi ces définitions, celle de **Georges SAULUS** met l'accent sur sa dimension **dynamique et situationnelle**. Ainsi, dans son « modèle structural du polyhandicap », il insiste sur le fait que le polyhandicap n'est pas une juxtaposition de déficiences, mais il démontre combien elles interagissent et se potentialisent, jusqu'à aggraver le tableau initial.

Il décrit les troubles déterminants liés au polyhandicap : neurologiques, physiologiques et somatiques. Les troubles de la régulation sensori-tonique, ceux, liés aux difficultés d'ajustement tonico-émotionnel et d'instrumentation du corps, les perturbations de l'activité perceptivo-cognitive élémentaire et de **prise de sens**, et enfin, les difficultés de mise en place d'une capacité stable de **représentation**.

Selon lui, « tous ces troubles concourent, par leur conjonction, à la quasi-impossibilité d'explorer, d'expérimenter, de jouer, de faire convenablement l'expérience de la nouveauté, renforçant ainsi

l'entrave primitive au développement et aboutissant finalement à une difficulté majeure d'installation d'un **Moi** précoce.

**G. SAULUS** insiste aussi sur les aspects **situationnels** qui viennent, là encore potentialiser les difficultés des sujets dans leur parcours de vie : rupture très précoce du lien mère-enfant, hospitalisations longues et/ou répétées, défaut de handling, de holding, soins particuliers et répétés (aspirations, gavages), administration de médicaments neurotropes agissant sur la vigilance.

Il souligne l'impact du polyhandicap sur l'environnement humain, familial et professionnel, de la personne polyhandicapée, enfant en particulier, avec les conséquences de cet impact sur la mise en œuvre des énergies éducatives.

Il distingue trois profils prototypiques du polyhandicap que je résume ici :

- **forme 1** : archaïque, angoisses corporelles majeures.

- **forme 2** : expression de plaisir/déplaisir plus nuancée ; signes de mémorisation avec recherche de la reproduction d'éprouvés corporels ; capacité de discrimination ; intention de communiquer ; mouvements intentionnels ; sourire adressé ; présence recherchée (appels) ; l'intérêt s'élargit à l'environnement proche ; début d'attention sélective ; de comparaison ; et premières extractions des invariants.

- **forme 3** : attention conjointe ; partage émotionnel ; accordage affectif ; échanges plus construits ; intérêt pour les apprentissages ; consignes possibles ; permanence de l'objet ; liens de causalité ; code OUI/NON ; choix ; image ; activité symbolique.

Dans sa thèse de doctorat : « Les manifestations de la conscience de soi chez l'enfant polyhandicapé », **Juliane Dind** parvient à démontrer qu'à chaque profil du polyhandicap selon **G. Saulus**, correspond un degré de **conscience de soi**.

Or, ce qui me paraît encourageant et mobilisateur dans le modèle de **G.Saulus**, et que mon expérience me démontre depuis trente ans, c'est justement le caractère **non figé** des profils de polyhandicap. Ainsi, autant les déficiences se potentialisent, autant, à l'inverse, les **compétences** elles aussi se combinent et favorisent l'émergence de nouvelles aptitudes.

Ainsi, je suis témoin du *passage* progressif d'enfants d'un profil à l'autre, à la faveur d'un travail long, délicat et surtout **attentif** de toute une équipe.

### **3. Stimulation basale : principes de l'approche**

**Andreas Fröhlich** professeur en pédagogie et pédagogie spécialisée, auteur de l'approche de la **stimulation basale**, a travaillé dès 1972 avec des enfants polyhandicapés. Il a développé cette approche, qu'il a approfondie de manière scientifique et élargie sur le plan théorique au cours des

années suivantes, motivé par l'idée que tout être humain a droit à une éducation, même s'il a une lésion cérébrale grave à la naissance.

Ses ouvrages et articles proposent une observation fine de la réalité de vie des personnes polyhandicapées, et posent des points de repères, des jalons qui permettent de les rencontrer et de les accompagner vers une qualité de vie plus épanouie dans leur propre réalité. Il s'agit pour lui de s'appuyer autant sur les **besoins** que sur les **compétences** de ces personnes.

La stimulation basale est une **approche**, une philosophie, un concept pédagogique et thérapeutique qui vise à **favoriser le développement personnel** des personnes ayant un handicap profond. Elle n'est **pas une méthode** qui donne des solutions, mais une approche qui sensibilise au **savoir-être et au savoir-faire**. Elle n'exclut pas ou ne se substitue pas aux connaissances dans le domaine du polyhandicap, au contraire, elle s'appuie sur les recherches dans les domaines de la psychologie du développement, de la neurologie, des sciences du comportement. Elle constitue selon moi un préalable à l'accompagnement au quotidien des personnes en situation de grande dépendance. Dans certains pays comme l'Allemagne, elle est intégrée à la formation de base des professionnels du soin.

Andreas Fröhlich, comme de nombreux auteurs, observe que les enfants polyhandicapés sont atteints dans leurs capacités de mouvement, de perception, de communication verbale, dans leurs aptitudes cognitives et relationnelles. Ils ont aussi de grandes difficultés dans le vécu émotionnel et la différenciation des émotions.

Il relève leurs **besoins fondamentaux** :

- Besoin d'éviter la faim et la soif
- Besoin de stimulation, de changement et de mouvement
- Sureté, stabilité, sécurisation des relations
- Lien, acceptation, tendresse
- Besoin de communication
- Besoin d'exploration
- Reconnaissance et estime de soi
- Indépendance, autonomie, autodétermination

Leurs **besoins spécifiques** :

- besoin d'une grande proximité physique pour vivre des expériences, pour percevoir d'autres personnes,
- besoin d'une tierce personne pour bouger, changer de position,
- pour être comprises, même sans langage verbal,
- besoin de quelqu'un qui prenne soin d'elles, avec compétence
- besoin de quelqu'un pour faciliter les approches les plus élémentaires avec l'environnement.

Mais il relève également leurs **compétences** :

- entretenir une communication basale avec autrui dans une grande proximité physique ; vivre des expériences en contact direct avec leur environnement ;
- volonté et capacité à la vie, être heureux tout en étant *parfois* malheureux, comme nous.

Et les points que nous avons en **COMMUN** qui nous rapprochent, plus qu'ils ne nous éloignent :

Le schéma de la globalité comme premier repère : ainsi, alors qu'elle est en train de vivre une situation quelle qu'elle soit, une personne vit dans le même temps diverses expériences qui enrichissent son répertoire de développement et qui se potentialisent.

Par exemple, lors d'une toilette, elle vivra simultanément une expérience corporelle, l'informant sur son unité corporelle, elle sera en relation et par là en communication avec un tiers, elle ressentira des émotions, des sentiments, elle bougera, percevra des sons, des odeurs significatives, et par la récurrence de ces vécus, sans doute comprendra t'elle chaque jour un peu plus quelque chose d'elle-même et de son environnement. Des liens s'établiront pour elle et ouvriront vers de nouvelles perspectives : l'anticipation, la participation, devenir actrice de sa vie, même à un niveau infime. Ce modèle du schéma de la globalité nous indique en somme qu'une toilette n'est pas seulement une toilette, un repas, pas seulement un repas, une promenade, pas seulement une promenade...

Ainsi, repartant des étapes qui jalonnent le développement de l'être humain depuis l'embryogénèse, Andreas Fröhlich a mis en lumière l'importance de certains éléments qui nous sont **communs à tous** :

**La perception, la communication et le mouvement** sont nos piliers, autant comme besoins, comme moyens mais aussi comme objectifs. En effet, bien avant la naissance, le fœtus fait l'expérience de perceptions intenses, il a des échanges directs avec sa mère, et se meut activement.

Les domaines de perceptions : vibratoire, somatique et vestibulaire nous donnent des informations et sont des outils, des « portes d'entrée ».

Sur le plan **vibratoire**, le fœtus fait l'expérience intense de la voix de sa mère, mais aussi des sons physiologiques (tels les battements du cœur, la digestion...), qui lui donneront déjà des indications au sujet de son **unité corporelle** par le biais de son squelette.

Sur le plan **somatique**, le fœtus utilise sa peau pour sentir, et, à l'aide de ses mains, de ses pieds et surtout de sa bouche, de rassembler ses premières expériences. Ainsi, la peau en ce sens constitue notre point de contact et de différenciation avec le non-soi, représente aussi un élément crucial pour l'image que nous nous formons de notre propre corps.

Sur le plan **vestibulaire**, le fœtus est en permanence exposé à la pesanteur et aux mouvements et changements de posture de sa mère. Par le système vestibulaire qui se met en place, tous ces mouvements nous informent sur la position que nous occupons dans l'espace, et nous permettent de stabiliser notre posture et de régulariser notre tonus.

Andreas Fröhlich propose de s'appuyer sur ces bases que nous avons en **commun** pour établir ce qu'il nomme un **dialogue somatique** basé sur le toucher et le mouvement, comme principe fondamental et pilier du travail pratique.

Par les **qualités du toucher**, il importe de passer de la **sensation**, à la **perception**, c'est à dire, **extraire du sens**. Ici, je trouve des rapprochements avec les notions de handling et de holding de **Winnicott**.

**Le corps est notre base commune de communication.**

Par **ses qualités**, le **toucher** devient un langage clair et informatif, une expérience sécurisante et rassurante :

- Les 3 temps de la rencontre : un toucher qui initie la rencontre puis, une activité partagée et enfin un " au revoir ». Des jalons qui permettent d'anticiper et de participer.
- Une seule personne à la fois, afin d'éviter la multiplicité des informations et la confusion.
- La continuité : car la rupture peut induire de l'incertitude.
- L'intensité : clarté du toucher et de l'intention : apaiser, éveiller...
- Le rythme et la répétition, qui donnent des repères.
- La globalité, pour donner à vivre le corps dans son unité.
- Les moyens : gants, balles...
- Établir la sécurité dans le toucher.

Le projet de la stimulation basale est de donner à vivre des situations informatives par le toucher notamment, qui ouvre à la relation et à l'appropriation, à **la clarification du MOI**.

Quand je touche, je suis également touchée, et mon engagement dans ce dialogue aboutit à un partage, un « terrain d'entente ».

Ici, je ferais volontiers un détour du côté de la pluridisciplinarité : les regards croisés des différentes professions peuvent apporter une lecture plus fine des **troubles de la perception** qui, si l'on n'y prend garde, génèrent beaucoup d'incompréhension dans l'accompagnement des personnes polyhandicapées. Ainsi, une hyper ou une hyposensibilité engendre des comportements qu'il est précieux de repérer. Et nous devons y être particulièrement attentifs lorsque nous touchons les personnes que nous accompagnons. En effet, combien de comportements et recherches d'auto-stimulations sont imputables à cette spécificité ?

La **communication** à partir des **émotions** : quand bien même les signes émis par notre vis-à-vis polyhandicapé ne le sont pas à titre intentionnel, ils doivent être « attrapés » par les professionnels comme porteurs de sens, même au niveau physiologique : respiration, battements du cœur, sudation, battements de paupières...

S'ils ne sont pas « attrapés », alors, le risque c'est celui du renoncement pour ces enfants. En effet, s'ils ne perçoivent pas que leur « message » a été reçu et qu'aucune « réponse » n'y a été faite, alors, le recours à du connu, tel l'auto-stimulation, ou le retrait, s'impose, pour faire face à la confusion et au désarroi qu'elle provoque.

J'ai évoqué plus haut combien les émotions sont reconnues comme étant à la jonction du somatique et du relationnel. Max Pagès a dit : « *Elles sont le socle de la communication* ».

Là, nous devons nous tenir prêts à « attraper » ce qu'ils nous disent.

Comme nous venons de le voir, la personne polyhandicapée a besoin d'une grande proximité pour se construire, et c'est dans cette grande proximité que nous sommes impliqués chaque jour auprès d'elles.

Notre projet est d'accueillir puis de transformer, par une forme de communication qui se situe en deçà du langage verbal, le confus en plus clair, en expérience partagée.

Cette réflexion nous dit combien, les professionnels sont invités à retrouver cette sensibilité qui est propre à permettre l'émergence d'un **MOI** différencié du **TOI** et du **MONDE**, en somme à revisiter leur capacité de « rêverie » (**W. Bion**).

Ici, en effet, je ne peux m'empêcher de faire le lien avec la fonction contenante. **L'attention** des professionnels vient en quelque sorte, prendre le relais au quotidien de la famille dans **l'accueil** et la **transformation** (fonction alpha) des éléments (éléments bêta) chaotiques et déconcertants vécus par ces enfants. Et pour ce faire, nous ne pouvons pas faire l'économie d'un retour aux fondations **basales** du développement psycho-corporel.

**Notre projet**, au regard du sujet qui nous occupe aujourd'hui, ce serait :

Pour mieux vivre tes émotions, tu dois comprendre ce qui t'arrive.

Pour cela, tu as besoin de comprendre qui tu es, savoir te distinguer des autres et de ton environnement :

Rappelons-nous que les domaines de perception somatique (peau), vestibulaire (mouvement), et vibratoire (voix), sont à entendre autant comme outils, comme objectifs que comme moyens, pour être en contact, percevoir et distinguer **MOI, TOI, LE MONDE**. Mais ils n'y arriveront pas tout seuls, personne n'y arrive seul, pas même les personnes qui ne sont pas porteuses d'un handicap. Ce sont les **liens** qui nous permettent de nous construire, de tisser les réseaux des échanges et de la compréhension.

Considérons ensemble, le nombre de fois où ces enfants ou adultes sont touchés dans une journée, et par combien de personnes.

C'est une expérience qui est très riche d'enseignement, et que nous faisons partager à nos stagiaires lors de nos formations. Car cet enseignement s'appuie en effet autant sur les aspects théoriques, que sur l'expérience elle-même, comme base de réflexion. Les stagiaires vivent ce que ça leur fait d'être manipulés, touchés de telle ou telle manière, ils sont amenés à se centrer sur eux-mêmes, en deçà des mots, mais aussi à porter un regard éclairé sur leurs attitudes et pratiques professionnelles quotidiennes.

Il est alors stupéfiant de constater la force des **émotions** évoquées par des personnes tout à fait construites dans leur tête et dans leur corps et conscientes du contexte de formation : elles parlent

de colère, de peur, d'insécurité, d'inquiétude, ou au contraire de tendresse, de sécurité, de bien-être, de réconfort, d'attention, de respect ou de considération.

Quand on vit cette expérience de touchers et manipulations multiples, on perçoit mieux comment on peut être amené à se défendre de cela, en fermant la porte, ou en s'absorbant dans du connu, du maîtrisé.

On l'aura compris, lorsque l'on accompagne des personnes si démunies, il faut mettre beaucoup de soi, être en empathie, et l'auteur de l'approche de la stimulation basale insiste sur l'alliance des **trois sœurs que sont la technique, l'attitude et la compétence**, incontournables pour garantir un accompagnement à la hauteur des exigences qui caractérisent cette rencontre.

Il évoque les **affects** qui sont indissociables de la rencontre.

Cela me rappelle le témoignage d'**Alexandre Jollien** dans son ouvrage : *éloge de la faiblesse*. Il dit que ce dont il a le plus souffert durant ses années en institution c'est la fameuse « distance éducative » derrière laquelle le personnel se « protégeait » d'une implication trop grande auprès de ces jeunes résidents handicapés.

Andreas Fröhlich parle de se mettre à la disposition des personnes polyhandicapées avec tout son être, il évoque les distances supprimées, les règles sociales abolies. Il ose parler d'une communication faite de proximité et de tendresse. Des gros mots, sans doute, mais mon expérience m'enseigne que sans cet aspect affectif, qui garantit aux jeunes qu'ils ont de l'importance à mes yeux, que la moindre de leurs expressions me transporte sincèrement de joie, ils n'auraient pas le goût de s'aventurer si loin dans le marasme du monde. Aussi, rien ne me réjouit tant, que d'entendre mes collègues s'extasier de l'expression de l'un ou l'autre des résidents.

Affects et émotions sont étroitement liés, il faut oser regarder cela en face, et comme je le dis à mes stagiaires éducateurs, il faut simplement toujours savoir que l'on est au travail et partager en équipe afin de mettre tous ces éléments en réflexion.

L'analyse des pratiques professionnelles est là aussi un élément indispensable à la poursuite d'une exigence professionnelle rigoureuse.

**Freud** disait : « *un souvenir dénué de charge affective est presque totalement inefficace* ».

Pour illustrer simplement comment la stimulation basale peut aider la personne polyhandicapée dans un vécu intégré de ses émotions, je voudrais prendre appui sur mon expérience, et au fil de ce chemin, illustrer en filigrane, comment elle peut prendre une place précieuse à travers les différentes voies d'accès qu'elle propose. Je veux démontrer ici combien elle habite ma pratique pour donner aux jeunes auxquels je m'adresse plus de clés pour s'approprier leur vie propre.

#### 4. Un accompagnement basal

Je te vois accélérer ta respiration, sursauter, dormir trop profondément, hurler, te secouer avec frénésie, te frapper ou te mordre, me frapper ou me mordre, rire ou pleurer infiniment, produire de drôles de sons, de drôles de gestes, te contracter à l'extrême, manifester une terreur sans fond, t'agripper, vomir, te balancer.

Cela me touche, m'émeut, quand je te vois comme ça, ça me tracasse, je me fais du souci pour toi, j'ai envie de t'aider à y voir plus clair.

Je remarque que très souvent, ces comportements sont en lien avec les **émotions** qui te percutent, même quand tu es **content de me voir** ! Mais tu as besoin de toujours faire plus fort et plus souvent, car ça ne te suffit plus pour surmonter les épreuves qui se succèdent, finalement, tout est plus simple quand on remplace le confus par du connu, du toujours pareil comme dans une boucle fermée, qui se répète sans fin.

Et si je t'empêche parce que j'ai peur que tu te fasses du mal, ou parce que ça embête tout le monde, tu es contrarié, ou encore plus perdu, et dans deux minutes, tu vas recommencer, ou trouver un autre chemin pour répéter encore et toujours les mêmes schémas.

Tu ne comprends pas ce qu'il t'arrive, tu le vis, c'est tout, et tu te débrouilles avec.

Ça occupe beaucoup de ton temps et de ton énergie, tu te dois d'être sur tes gardes, il te reste peu de place pour communiquer, explorer, apprendre et t'amuser.

J'aimerais t'aider à sortir de cette boucle, à te sentir en sécurité, à apprendre qui tu es, à y voir plus clair en toi et autour de toi. Il y a tellement de choses intéressantes à vivre avec les autres, dans ce monde qui te semble si chaotique, j'aimerais partager cela avec toi.

La simulation basale m'a appris à reconnaître toutes ces manifestations comme des **compétences** que tu as développées dans les outils dont tu disposais.

Alors, tout d'abord, je te reconnais, je te confirme dans ce que tu es en train de mettre en place : « ah ! Oui, c'est comme ça que tu fais quand tu es content, surpris, enthousiaste, ou quand tu as peur, ou que tu es inquiet ou triste ».

Comme tu connais bien cet outil-là, je vais, si c'est possible pour toi, te rejoindre, là où tu es, dans quelque chose qui t'est familier.

Comme ça, tu ne seras plus tout seul, on pourra partager quelque chose, ensemble, ça va changer un peu.

Plus tard, si tu le permets, je vais te proposer du « pas tout à fait pareil », du « un peu différent », ça peut t'intéresser, éveiller ta curiosité, t'amuser, on verra bien.

En tous cas, tu vas réaliser que je suis là, que je t'entends, et que je te réponds quelque chose, et qu'à ton tour, tu pourras réagir à ce que je te propose. Nous allons **communiquer** : ce que tu dis

ne va plus **tomber dans le vide**, je vais le saisir, et y réagir à mon tour. Et ma réponse, tu reconnaitras qu'elle est en **lien** avec ce que tu exprimes.

Tu sais, moi aussi je connais, je suis passée par là, il y a bien longtemps, et même, je vais te dire un secret, j'y reviens encore tout le temps :

La **vibration**, par exemple, ça me reconnecte avec mon corps, ça me permet de m'ancrer à nouveau quand j'en ai besoin. Alors pour vibrer, je chante, je parle, j'écoute de la musique bien fort dans ma voiture, ou je fais glisser mes doigts sur le grillage du jardin.

Et comme toi, moi aussi j'ai recours aux **mouvements** pour revenir à moi : la danse, la course, la marche, mais simplement changer de position quand je suis assise trop longtemps.

Le contact avec ma **peau**, sans m'en rendre compte, est toujours présent : je touche mes mains, mon visage, j'adore les bains.

Tu vois, on a beaucoup en commun, c'est une chance : ces **perceptions, vibratoires, vestibulaires et somatiques** sur lesquelles tu t'appuies. Nous pourrions les explorer ensemble, pour enrichir un peu ton répertoire, ça nous donnera l'occasion de **partager** quelque chose.

Tu me "diras" si ça va, si ça te fait plaisir, si ça t'intéresse, et j'essayerai de m'ajuster, on tricotera ensemble, on se fabriquera des souvenirs communs. Et pour cela, j'ai plein d'idées qui pourront t'intéresser :

Le chant, la musique, les promenades sur des chemins plus ou moins cahoteux. Ça aussi c'est du **vibratoire**. Au besoin, je modulerai ma voix, pour venir te chercher là où tu t'es retranché, j'ai remarqué que ça te donnait envie de me répondre, de faire vibrer ta propre voix en écho avec la mienne. Quel jeu intéressant !

Les retournements auxquels tu pourras participer même un tout petit peu en tournant ton regard ou ta tête, au moment de ta toilette, les petites oscillations du corps sur le gros ballon, la sensation de pesanteur, dans cette drôle de balançoire qu'est le lève-personne... ça aussi c'est du **vestibulaire**. Par les mouvements que je te proposerai tout au long de ta journée, pour manger, explorer ou te retourner, tu retrouveras ton corps, car j'ai fait moi-même l'expérience qu'on pouvait le **perdre** quand on ne bouge pas.

Le gant de toilette ou la crème hydratante, qui passe sur ta peau, avec plus ou moins de pression, dans ce sens que tu repèreras et pourras anticiper pour participer, même juste dans ta tête.

Tout ce que tu me racontes de ton ressenti aura de l'importance à mes yeux, et je m'attacherai à trouver les bons gestes, c'est une partition que nous jouerons à deux. Tu me guideras, afin que je trouve la juste qualité qui rendra ce moment plus supportable, voir plus agréable, je l'espère. C'est un travail très délicat, de la broderie fine, qui doit s'appuyer sur ta sensibilité.

Cet aspect **somatique**, que tu as usé jusqu'à t'y perdre, deviendra plus clair, t'aidera à mieux te retrouver toi même dans ton propre corps.

Je vais être clair quand je te toucherai, ça te donnera des informations importantes pour te comprendre.

On se fabriquera aussi de petites **habitudes** qui te rassureront, il ne te faut pas trop de surprises c'est fatigant ! Car il faut pouvoir se concentrer pour distinguer ce qui t'arrive, et ça, ce n'est pas facile pour toi, pour te préparer, et prendre ta part.

Je vois bien combien c'est difficile de trier ce qui est pertinent dans la multitude de flux sensoriels qui te bombardent : les voix, les mouvements, les odeurs, les bruits, les lumières... le trop de trop, ou le trop peu d'interactions proposées.

Alors, par exemple, quand on commencera quelque chose ensemble, je te l'indiquerai, toujours de la même manière, par un contact, ce sera notre code.

Pendant que nous serons ensemble, je garderai toujours ce contact avec toi, pour que tu n'aies pas l'impression que j'ai disparu.

Et quand on aura terminé, un autre petit code, pour que tu distingues bien la différence entre le début et la fin, te permettra de le savoir. De cette manière, tu ne perdras plus toute ton énergie à attendre, dans l'incertitude de ce qui pourrait advenir.

En stimulation basale, c'est cela qu'on appelle : **les trois temps de la rencontre**.

Tous les moments seront le bon moment et les sensations brutes se transformeront peu à peu en **perceptions**, que tu apprécieras plus ou moins.

Mais avant tout, je vais être **attentive** à ton **confort**, car si je n'y prends garde, un de tes pieds dans le vide, sans appui, ou un cheveu coincé dans la vis de ton corset, tes lunettes mises de travers, ou mal nettoyées, la moindre gêne ou douleur, et toutes mes belles propositions seront vaines.

Ce ne sont pas seulement mes yeux et mes oreilles qui me guideront, mais c'est toute l'empathie que j'ai pour toi, tout ce qui, en deçà des mots, passe entre nous.

Il me faudra aussi prendre garde à modérer mon enthousiasme face à ce que je considère comme tes **exploits**. En effet, il arrive que tu sois tout envahi par mes propres émotions. C'est comme si ma joie provoquait un séisme en toi, et te bouleversait tant que tu te retrouvais tout perdu, comme revenu au point de départ ! comme si on était mélangés tous les deux, TOI et MOI indistincts.

Je te dirai ma joie, ma fierté, au besoin je te serrerai bien fort, ou je théâtraliserai, juste ce qu'il faut, j'emploierai des mots sensibles et concrets pour t'aider à comprendre : « la joie, ça fait comme des chatouilles trop fortes dans le corps et dans la tête ! On se sent tout perdu quand ça nous arrive ! ».

Tu réaliseras combien tu as de l'importance à mes yeux, et ça te donnera l'envie, le courage et la curiosité pour t'autoriser de petits sauts dans l'espace qui nous sépare.

Et comme **nous** serons là, attentifs à toi, nous pourrons ajuster nos réponses et nos propositions.

Pourquoi NOUS ? Parce que maintenant que tu n'es plus tout seul, que tu as perçu que quelqu'un était avec toi, que tu as étendu **ton espace basal de sécurité**, il faut que tu saches que nous sommes nombreux autour de toi à essayer de t'aider.

C'est pour ça que tu sens que c'est tout le temps différent quand on te touche, et que ce n'est pas facile de comprendre ce qu'il se passe pour toi.

Mais nous allons nous organiser, pour te donner plus de repères, tu seras peut-être moins sur la défensive, tu te sentiras en sécurité, en confiance pour t'ouvrir, découvrir et expérimenter, car c'est à cette condition qu'on comprend et apprend.

On ne fera jamais tous pareils, parce que nous sommes tous différents, mais nous allons nous mettre d'accord pour te rendre les événements plus intelligibles, il y aura moins de surprises. Tu auras sans doute tes préférences, tu créeras des liens différents avec chacun d'entre nous, tu auras plein de choses à nous dire, avec tout ton corps, avec tes yeux, avec ton doigt posé sur une image, avec ta voix, ou bien tes mots...

Nous te voyons grandir, et tes prouesses nous épatent :

Aujourd'hui, tu as réussi à retenir la force de tes doigts qui auparavant s'enfonçaient dans ma peau quand tu étais trop content. Tu ne m'as pas griffé, et j'ai bien senti combien tu avais réfléchi cet **ultime** contrôle. Quel exploit ! Tu sais il y a un grand monsieur, Albert Camus, qui a dit : « Un homme, ça s'empêche ». Eh bien, je te vois devenir un homme et ça me remplit de fierté.

La devise de notre groupe, c'est « Apprenti un jour, Apprenti, toujours », elle dit bien combien nous avons, chaque jour, à apprendre l'un de l'autre.

Virginie Boudjema,  
éducatrice spécialisée,  
formatrice en stimulation basale.  
20 juillet 2021

## **Bibliographie :**

- AFFOLTER F. (1991). **Perception, Wirklichkeit et langage.** Wirklichkeit de la personne et son environnement dans la vie quotidienne, la racine de son développement, Morges, à compte d'auteur.
- ANZIEU D. (2000). **Le Moi-Peau.** Paris : Dunod.
- BIENSTEIN C., FRÖHLICH A. Basale Stimulation in der Pflege, Die Grundlagen. Verlag Hans Huber, Bern 2012.
- BRONSTEIN C. (2012). **Bion, la rêverie, la contenance et le rôle de la barrière de contact.** Revue française de psychanalyse, 3(3), 769-778. <https://doi.org/10.3917/rfp.763.0769>
- BULLINGER A. (2007). **Le Développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars : un parcours de recherche.** Toulouse : Érès. DOI : 10.3917/eres.bulli.2007.01. URL : <https://www.cairn.info/le-developpement-sensori-moteur-de-l-enfant-et-ses--9782749203072.htm>
- CICCONE A. (2001). **Enveloppe psychique et fonction contenant : modèles et pratiques.** Cahiers de psychologie clinique, 2(2), 81-102. <https://doi.org/10.3917/cpc.017.0081>
- CLAUDON P. & WEBER M. (2009). **L'émotion : Contribution à l'étude psychodynamique du développement de la pensée de l'enfant sans langage en interaction.** Devenir, 1(1), 61-99. <https://doi.org/10.3917/dev.091.0061>
- COSNIER J. (2015). **Psychologie des émotions et des sentiments.** Paris : Retz.
- DIND J. (2020). **La conscience de soi au prisme du polyhandicap. Mieux la connaître, l'observer et stimuler son développement.** Edizioni Fondazione ARES.
- FRÖHLICH A. (2014). **Activités de la vie journalière de l'enfant gravement handicapé** – traduit de l'ouvrage allemand : Fröhlich, A. « Basales Leben », édition française De Boeck-Solal, Paris (épuisé).
- FRÖHLICH A. (2001). **Avancer ensemble dans la réalité sensorielle du monde** <http://stimulationbasale.fr/V2/ouvrages-et-articles-andreas-frohlich/>
- FRÖHLICH A. (2000). **La stimulation basale : le concept.** Lucerne : Éd. SZH-SPC.
- HAAG G. (2018). **Le Moi corporel. Autisme et développement.** Paris : PUF.
- JOLLIEN A. (2019). **Eloge de la faiblesse.** Paris : Marabout (Essai poche)
- KORFF-SAUSSE S. (1996). **Le miroir brisé : l'enfant handicapé, sa famille et psychanalyste.** Paris : Calmann-Lévy.
- MELLIER D. (2006). **L'émotion chez le bébé, un lien entre corporéité et socialité.** Champ psychosomatique, 1(1), 111-127. <https://doi.org/10.3917/cpsy.041.0111>

- **OURGHANLIAN C. La fonction contenante** [http://dcalin.fr/publications/fonction\\_contenante.html](http://dcalin.fr/publications/fonction_contenante.html)
- **ROFIDAL T., PAGANO C. (2018). Projet individuel et Stimulation basale® : Vers une pédagogie de l'accompagnement de la personne en situation de polyhandicap.** Toulouse : Érès.
- **SAULUS G. (2017). Chapitre 10. L'activité de conscience chez les personnes polyhandicapées de profil I. Texte suivi de « Les profils psychodéveloppementaux de polyhandicap », « Les modalités et régimes d'éprouvé d'existence dans le polyhandicap » et « Les trois régimes psycho-développementaux d'activité de conscience chez les personnes polyhandicapées »,** dans : CAMBERLEIN P., PONSOT G. (2021). **La personne polyhandicapée - 2e éd. - La connaître, l'accompagner, la soigner.** Paris : Dunod.
- **SAULUS G. (2008). Modèle structural du polyhandicap, ou : comment le polyhandicap vient-il aux enfants ?.** La psychiatrie de l'enfant, 1(1), 153-191.  
<https://doi.org/10.3917/psy.511.0153>
- **VAN DER STRATEN A. (1991). Premiers gestes, premiers mots.** Paris : Bayard.
- **WINNICOT D. W. (2006). La mère suffisamment bonne.** Paris : Payot.
- **Groupe Stimulation Basale France :** <http://stimulationbasale.fr/V2/>